

Décryptage

Traversée aux confins de la mémoire

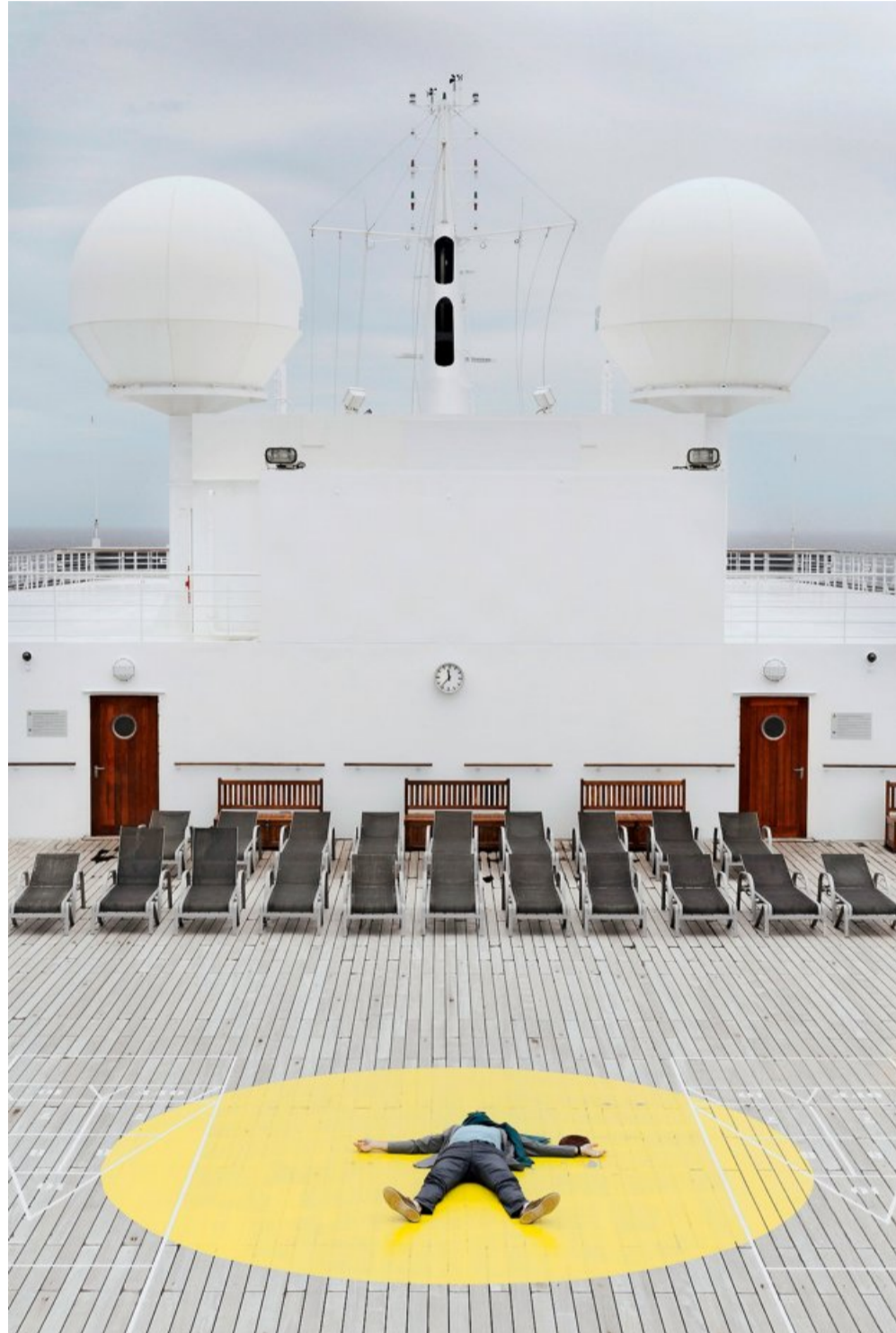
Irène Languin
@Gazonee

Le paquebot a des allures de titan mais son échine monstrueuse paraît pourtant bien frêle face à l'immensité. Aucune âme ne s'aventure sur le dos de ce Léviathan de bois et d'acier, à l'exception d'un homme, étendu sur le dos, les bras en croix, comme figé sous les cieus pâles. L'énigme du temps et la question de la précarité de l'être s'invitent dans la mystérieuse mise en scène, où règne aussi une indubitable force de vie. Cet instantané de Serge Macia fait partie d'un ensemble intitulé «Et vogue la mémoire», actuellement exposé dans les locaux de l'Association Alzheimer Genève et réuni dans un livre.

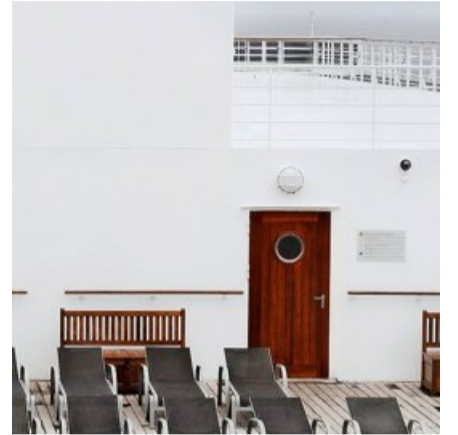
C'est le photographe que l'on voit à l'image: «Le premier jour, spontanément, je me suis couché dans ce rond jaune, pour contempler le ciel et sentir sous moi ronfler la bête.» Il demande à son père, qui l'accompagne sur le *Queen Mary II*, de déclencher l'appareil. En mai dernier, le duo a en effet entrepris de traverser l'Atlantique des États-Unis à la Grande-Bretagne, après quatre jours passés à Cape Cod et Martha's Vineyard, dans la Nouvelle-Angleterre chère au peintre Edward Hopper et au poète et naturaliste Henry David Thoreau.

Mais une circonstance particulière préside à ce périple: il sera le seul que géniteur et rejeton feront jamais ensemble. Car le premier, âgé de 78 ans, souffre de la maladie d'Alzheimer. «Mon père est quelqu'un d'assez difficile, il ne s'est pas toujours intéressé à ce que je faisais, même si c'est à lui que je dois la passion de la photographie, confesse Serge Macia. Comme il s'agit d'un grand bourlingueur, je lui ai proposé cette croisière. Voyager facilite le contact, le partage et l'échange.» Suivant la suggestion de Sophie Courvoisier, directrice de l'association, Serge Macia documente le séjour. Si l'espoir de percer la bulle avant que l'oubli ne dévore tout s'est trouvé déçu, la pellicule, elle, a joliment parlé.

«Et vogue la mémoire» Jusqu'au 15 nov. à Alzheimer Genève, rue du Diorama 5. Visite sur rendez-vous au 022 723 23 33



● Des transats méthodiquement alignés le long des lattes de bois, deux portes rigoureusement identiques dont les lucarnes font écho aux vastes radômes qui se détachent sur les nuages: une symétrie quasi parfaite régit la composition de l'image. Un cadrage voulu par Serge Macia et qui a nécessité une dizaine de prises.



● Il y a bien le disque jaune destiné aux hélicoptères et le marron des chaises longues. Mais le ton qui domine l'image est le blanc, qu'on retrouve d'ailleurs à travers tous les clichés. En les retravaillant, le photographe a cherché à réduire les couleurs et laver les contrastes, renvoyant ainsi à la mémoire malade qui petit à petit devient vierge, comme fondue par l'oubli.

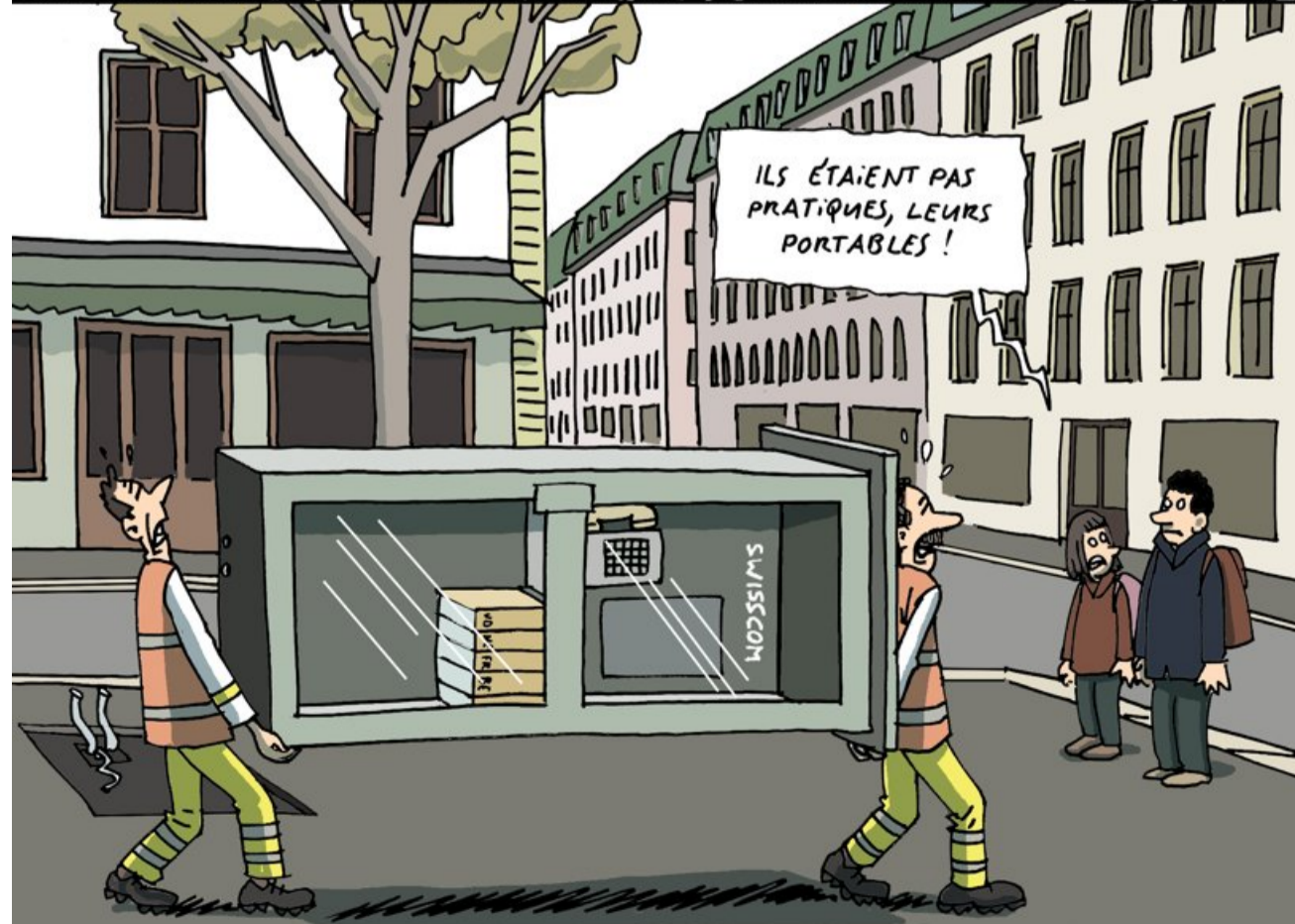
● L'horloge évoque le rapport au temps, à la fois fixe et inexorable, auquel on se mesure singulièrement sur un bateau. «Et alzheimer provoque une rupture de temps, une désynchronisation, explique l'artiste. On a accès à de lointains souvenirs sans se rappeler les choses du quotidien.»



● Sur le navire, Serge Macia a été frappé par la dichotomie entre «le dessous et le dessus». Dans le ventre du paquebot, les passagers noient leur ennui dans un loisir permanent. Sortir sur le pont tient de l'acte libérateur qui confronte à la transcendance, à l'âpreté des éléments et à sa propre fragilité. L'auteur revisite l'allégorie platonicienne de la caverne, le dos plaqué contre le monde souterrain et le visage tourné vers la lumière.

Le dessin par Herrmann

LA DERNIÈRE CABINE TÉLÉPHONIQUE DE SUISSE ROMANDE DÉMONTÉE



Encre
Bleue

Maudits rails de tram

C'est tout de même un comble!

Nous sommes capables d'aller sur la lune, de découvrir des exoplanètes, de traquer le boson de Higgs, de faire des greffes de cœur ou d'être connectés au monde grâce à un appareil mobile tenant dans le creux de la main.

Nous sommes capables de réaliser des choses d'une complexité folle, et il serait vain de vouloir énumérer ici tout ce que le génie humain a réussi à faire d'absolument épatant.

Et pourtant, nous continuons à nous casser la figure, et le reste, sur les rails de tram!

Enfin, quand je dis nous, je parle au nom des inconscients qui se déplacent toujours en deux-roues par temps de pluie. Et qui commencent à tomber comme des mouches au premier rail de tram glissant comme une savonnette. Et vlan, passe-moi l'éponge...

En moins d'une heure, jeudi, j'ai ainsi vu deux cyclistes tomber lourdement après avoir négocié de traviole ces conduits métalliques mouillés. Maudits rails!

Ces chutes, si prévisibles, ne font que commencer, avec l'entrée glissante dans les premières flaques de novem-

bre. Le temps s'annonce pluvieux pour les jours à venir: très nuageux, avec de fréquentes précipitations, annonce Météo Suisse.

Les cyclistes sont avertis. Les motards aussi. Mais malgré toutes les précautions d'usage, le premier coup de frein malheureux sur ces patinoires métalliques les enverra glisser au loin.

Où en est donc ce fameux système antichute testé en 2012 déjà par les TPG? Où se cachent ces langues de caoutchouc visant à recouvrir l'ornièrre du rail et limiter un peu la casse?

On nous balance volontiers, et sur tous les tons, des messages de prévention pour garantir notre bien-être et notre sécurité.

Quand s'occupera-t-on enfin de ces rails qui nous font plonger?

Julie



Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch